

SESSION 2024

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

SECTION : LETTRES CLASSIQUES

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

Durée : 5 heures

Sont autorisés les dictionnaires bilingues :

- latin-français *Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat;*
- grec-français *Bailly, Georgin et Magnien-Lacroix.*

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

▪ **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 1 E	1 0 3	9 3 1 2

▪ **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 1 E	1 0 3	9 3 1 2

Corpus.

Texte français. Louis ARAGON, *Aurélien*, chapitre VIII, p. 85-86, Gallimard, « Folio classique », 1988 ; 1^{ère} édition 1944.

Texte latin. Térence, *Adelphes*, v. 569-584, texte traduit par J. Marouzeau, CUF, 1978 (1^{ère} édition 1949).

Document iconographique. Camille Pissaro, *Place du Théâtre Français*, 1898, peinture à l'huile sur toile, 72 x 92 cm, Musée des arts de Los Angeles (Los Angeles County Museum of arts), États-Unis.

Annexe 1 - Exercices. D'après Chantal Bertagna (dir.), *Fleurs d'encre*, 4^{ème}, hachette ÉDUCATION, Vanves, 2016, p. 372-375 (38. – *Les compléments du verbe*).

Annexe 2 - Production d'élèves. D'après Joëlle Paule, *Étude de la langue*, Cycle 4, Bordas, Paris, 2016, exercice 5 p. 53 (21 – *Les compléments du verbe - Les compléments d'objet*).

Sujet.**Première partie.**

Vous proposerez une étude des compléments d'objet directs dans le texte de Louis Aragon, du début de l'extrait à la ligne 14 « *ou cette campagne en dentelles de l'avenue du Bois.* » Vous éclairerez votre présentation par votre connaissance du système linguistique latin en vous appuyant sur des occurrences de votre choix dans l'extrait de Térence, du début de l'extrait au vers 579 « *Erraui* », soit de la ligne 1 à la ligne 22.

Deuxième partie.

À partir des textes et documents du corpus, vous définirez les enjeux et les objectifs pour la lecture, l'écriture et l'oral, d'une séquence de français en classe de 4^{ème}. Dans ce cadre, vous développerez un projet de séance de langue portant sur les compléments d'objet directs, en intégrant les apports du système linguistique latin qui vous paraîtront pertinents.

Texte français. Louis ARAGON, *Aurélien*, chapitre VIII, p. 85-86, Gallimard, « Folio classique », 1988 ; 1^{ère} édition 1944.

Au lendemain de la première guerre mondiale, Bérénice, jeune femme de province, séjourne à Paris pour la première fois de sa vie. Elle y est hébergée par son cousin Edmond Barbentane et sa femme Blanchette et découvre les charmes de la déambulation solitaire au cœur de la grande ville, notamment autour de la Place de l'Étoile.

Bérénice savourait sa solitude. Pour la première fois de sa vie elle était maîtresse d'elle-même. Ni Blanchette, ni Edmond ne songeaient à la retenir. Elle n'avait pas même l'obligation de téléphoner pour dire qu'elle ne rentrait pas déjeuner quand l'envie lui prenait de poursuivre sa promenade. Oh, le joli hiver de Paris, sa boue, sa saleté et brusquement son soleil ! jusqu'à
5 la pluie fine qui lui plaisait ici. Quand elle se faisait trop perçante, il y avait les grands magasins, les musées, les cafés, le métro. Tout est facile à Paris. Rien n'y est jamais pareil à soi-même. Il y a des rues, des boulevards, où l'on s'amuse autant à passer la centième fois que la première. Et puis ne pas être à la merci du mauvais temps...

Par exemple l'Étoile... Marcher autour de l'Étoile, prendre une avenue au hasard, et se
10 trouver sans avoir vraiment choisi dans un monde absolument différent de celui où s'enfonce l'avenue suivante... C'était vraiment comme broder, ces promenades-là... Seulement quand on brode, on suit un dessin tout fait, connu, une fleur, un oiseau. Ici on ne pouvait jamais savoir d'avance si ce serait le paradis rêveur de l'avenue de Friedland ou le grouillement
15 voyou de l'avenue de Wagram ou cette campagne en dentelles de l'avenue du Bois. L'Étoile domine des mondes différents, comme des êtres vivants. Des mondes où s'enfoncent ses bras de lumière. Il y a la province de l'avenue Carnot et la majesté commerçante des Champs-Élysées. Il y a l'avenue Victor Hugo... Bérénice aimait, d'une de ces avenues, dont elle oubliait toujours l'ordre de succession, se jeter dans une rue traversière et gagner l'avenue
20 suivante, comme elle aurait quitté une reine pour une fille, un roman de chevalerie pour un conte de Maupassant. Chemins vivants qui menaient ainsi d'un domaine à l'autre de l'imagination, il plaisait à Bérénice que ces rues fussent aussi bien des morceaux d'une étrange et subite province ou les venelles vides dont les balcons semblent avoir pour grille les dessins compliqués des actions et obligations de leurs locataires.

Texte latin Térence, *Adelphes*, vers 569-584, texte traduit par J. Marouzeau, CUF, 1978 (1^{ère} édition 1949).

Le vieillard Déméa (DE.) dont l'un des deux fils a été adopté par son frère Micion cherche ce dernier pour lui reprocher la conduite indigne dudit fils qui a enlevé une joueuse de flûte à un proxénète. L'esclave Syrus (SY.) l'empêche d'entrer dans la maison de Micion et cherche à se débarrasser de lui par la ruse.

- 1 DE. Sed estne frater intus ?
SY. Non est.
DE. Vbi illum inueniam cogito.
SY. Scio ubi sit ; uerum hodie numquam monstrabo.
- 5 DE. Hem, quid ais ?
SY. Ita.
DE. Diminuetur tibi quidem iam cerebrum.
SY. At nomen nescio
Illius hominis, sed locum noui ubi sit.
- 10 DE. Dic ergo locum.
SY. Nostin porticum apud macellum hanc deorsum ?
DE. Quidni nouerim ?
SY. Praeterito hac recta platea sursum ; ubi eo ueneris,
Cliuos deorsum uorsum est ; hac te praecipitato ; postea
15 Est ad hanc manum sacellum ; ibi angiportum propter est.
DE. Quodnam ?
SY. Illi ubi etiam caprificus magna est.
DE. Noui.
SY. Hac pergito.
- 20 DE. Id quidem angiportum non est peruium.
SY. Verum hercle ! Vah !
Censen¹ hominem me esse ? Erraui. In porticum rursum redi ;
Sane hac multo propius ibis et minor est erratio.
Scin² Cratini huius ditis aedis ?
- 25 DE. Scio.
SY. Vbi eas praeterieris,
Ad sinistram hac recta platea, ubi ad Dianae ueneris,
Ito ad dextram ; priusquam ad portam uenias, apud ipsum lacum
Est pistrilla et exaduorsum fabrica : ibi est.
- DE.- Mais mon frère est-il céans ?
SY.- Non.
DE.- Je me demande où je pourrais le trouver.
SY.- Je sais où il est, mais ce n'est pas
aujourd'hui que je t'en ferai part.
DE.- Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?
SY.- C'est ainsi.
DE.- Tu vas te faire fracasser la cervelle.
SY.- Mais je ne sais pas le nom de la
personne ! Seulement je sais l'endroit où il se
trouve.
DE.- Alors dis l'endroit.
SY.- Connais-tu ce portique près du marché,
là, en descendant ?
DE.- Si je le connais !
SY.- Dépasse-le en prenant cette avenue, tout
droit, par en haut. Arrivé là, il y a une rue en
tournant par en bas : lance-toi par là. Ensuite il
y a, de ce côté-ci, une chapelle ; là à
proximité, est une ruelle...
DE.- Voyons, laquelle ?
SY.- Là où il y a aussi un grand figuier
sauvage.
DE.- Je vois.
SY.- Tu continues par-là.
DE.- Mais cette ruelle est sans issue...
SY.- C'est vrai, par Hercule ! Ouais ! Me
prendras-tu pour un homme³ ? J'ai fait erreur.
Reviens sur tes pas jusqu'au portique ; tu
auras bien plus court d'aller par-là, et il y a
moins à se tromper. Tu sais la maison de ce
richard de Cratinus ?
- DE.- Je sais.
SY.- Quand tu l'auras dépassée, là, sur la
gauche, tout droit, par cette avenue, quand tu
seras arrivé au temple de Diane, prends ta
droite ; avant d'arriver à la porte, juste à côté
du réservoir, il y a une petite boulangerie et en
face un atelier ; c'est là qu'il est.

¹ Censen : Censesne.

² Scin : Scisne.

³ Me prendras-tu pour un homme ? Comprendre : Est-ce que tu ne penses pas que je suis un homme ?

Document iconographique. Camille Pissaro, *Place du Théâtre Français*, 1898, peinture à l'huile sur toile, 72 x 92 cm, Musée des arts de Los Angeles (Los Angeles County Museum of arts), États-Unis.



Annexe 1 – Exercices

1 – a. Relevez dans les phrases suivantes les compléments directs du verbe. b. Précisez la classe grammaticale de chacun de ces compléments.

1. Il vend ses bandes dessinées au meilleur acheteur et se moque que tu ne puisses pas les acheter.
2. J'ignore où il a prévu de nous inviter mais je le connais assez bien : il ne nous décevra pas !
3. Les rêves que font les enfants et qui permettent d'avancer ne se confient pas aux parents.
4. Le siècle auquel j'appartiens nous promet bien des surprises.

2 – Dans chaque série de phrases : a. précisez le sens des verbes soulignés. b. Identifiez les compléments directs et les compléments indirects.

1. Il passera la nuit au camping. – Elle passe à la maison. – Passe ce message à ton voisin.
2. Dorian brûle de révéler la fin du roman. – Le bus a brûlé le stop ! – Christine a brûlé au feu de cheminée toutes ses lettres le lendemain de sa rupture.
3. Il a coupé sa mèche tout seul ! – Je me suis bien débrouillé : j'ai coupé à la corvée de nettoyage ! – Nous couperons à travers les bois.

3 – Relevez dans les phrases suivantes les pronoms personnels compléments et précisez s'ils sont des compléments directs ou indirects du verbe.

1. Je refuse d'y participer sans ma meilleure amie, ne m'y force pas !
2. Les commerçants en ont offert à tous les enfants déguisés.
3. Elle lui a reproché tous ses articles de presse.
4. Je la lui arracherai s'il ne la leur donne pas.

4 – a. Repérez dans les phrases suivantes les pronoms personnels compléments et identifiez leur fonction ; b. Remplacez chacun des pronoms personnels compléments par l'un de ces groupes nominaux : à mes parents – de gagner le concours de chant – au concours – de mon orientation.

1. Il en a rêvé toute la nuit : aujourd'hui il s'y inscrit.
2. Je leur en ai parlé la semaine dernière ; nous devons réfléchir à un stage.

5 – Relevez dans les phrases suivantes les propositions subordonnées qui sont compléments du verbe.

1. Un narrateur omniscient n'ignore pas ce que les personnages du roman feront.
2. Elle a adapté ses horaires pour que ses enfants puissent rentrer plus tôt du collège.
3. Tu sais pertinemment que tes parents ne voudront pas que tu y ailles seul.
4. Que tu sois d'accord ou non, je refuse qu'il dise que c'est faux.
5. Il s'est tellement amusé qu'il a promis qu'il reviendrait bientôt.

D'après Chantal Bertagna (dir.), *Fleurs d'encre*, 4^{ème}, hachette ÉDUCATION, Vanves, 2016, p. 372-375 (38. – *Les compléments du verbe*).

Annexe 2 – Une production d'élève.

En réponse à la consigne « soulignez les COD », un professeur a relevé ces choix d'élève :

1. La mer Caspienne est une mer fermée.
2. Je les ai connus cet été.
3. Que racontent ces histoires ?
4. À l'automne, dans les bois, brament les cerfs.

D'après Joëlle Paule, *Étude de la langue*, Cycle 4, Bordas, Paris, 2016, exercice 5 p. 53 (21 – *Les compléments du verbe - Les compléments d'objet*).